



Nº. 25.



JOURNAL DES DAMES

E T

DES MODES.

18 JUIN 1820.

LE BORD DU PRÉCIPICE. (Fin.)

Un jour entre autres, ils avoient été se promener tous les trois au bois de Boulogne dans la calèche du baron. Mme Saint-Vallery, désirant marcher pour dissiper un mal de tête assez violent, on fit arrêter la voiture au grand carré. Les voilà parcourant les allées les mieux ombragées, et s'éloignant sans y songer. Le tems toute la journée avoit été nébuleux; tout-à-coup s'élève un orage accompagné d'une pluie que cingloit un vent du midi très-violent. Mme Saint-Vallery, pour se livrer plus à son aise à l'exercice de la promenade, avoit laissé dans la calèche son schall et son chapeau. Saint-Vallery, toujours alerte, obligeant, retourne sur ses pas, pour aller les chercher, quelques instances que lui fit Mélina de ne pas se donner cette peine. Elle reste donc seule avec le baron. La pluie redou-

ble, le tonnerre gronde ; et Mélina tremblante, attribuant à la peur de l'orage le saisissement qu'elle éprouve, est obligée de s'appuyer sur le bras de son guide, qui la conduit sous un arbre, dont le feuillage épais les mit quelque tems à l'abri ; mais bientôt la pluie pénètre à travers les rameaux et transperce aisément les vêtemens légers de la jeune femme : le baron quitte à l'instant la redingote à la polonaise dont il est vêtu, la jette sur Mme Saint-Vallery, qu'il attire vers lui et qu'il presse avec ivresse. Interdite, effrayée, elle veut s'arracher de ses bras. »Mélina, s'écrie-t-il ; ah ! laissez-moi vous garantir de la tempête... et prenez pitié de celle que vous excitez dans ce coeur éperdu!... depuis longtems vous devez y lire.... Mélina, quel sera mon sort?... Mélina ! chère Mélina, on peut se préserver de l'orage du ciel ; mais comment résister à celui de l'Amour?... » A ces mots, l'éclair sillonne la nue ; la foudre éclate ; et la jeune femme, succombant à son émotion, à sa terreur, s'évanouit, sans pouvoir proférer une parole.... Le baron presse contre son sein ce corps sans mouvement : il appuie sur son bras cette tête charmante, dont les yeux fermés le délièrent de ce regard imposant qu'il n'auroit pas le courage de braver : cette bouche entrouverte et décolorée, ne peut lui adresser le moindre mot, la moindre prière.... l'infortunée est au bord du précipice ; mais c'est malgré elle.. Cependant c'est la seule fois de sa vie qu'il se verra maître d'un trésor aussi précieux.... mais ce trésor n'est-il pas un dépôt sacré?... Oh ! de quels

sentimens d'amour et d'honneur il se trouve combattu... Heureusement il est tiré de son égarement, parole bruit de la calèche et la voix de Saint-Vallery ; le baron lui répond avec un trouble extrême, que le présomptueux époux attribue seulement à la frayeur dont l'éclat de la foudre a du saisir Mélina. Celle-ci reprend l'usage de ses sens, et se trouve dans les bras de son mari qu'elle presse dans les siens avec ivresse et surprise. On remonte en voiture, et l'on se rend chez le suisse de la porte Maillot, où Saint-Vallery, plein de reconnoissance pour M. de Clarins, exige qu'il change ses vêtemens transpercés, tandis que dans une autre pièce, Mélina quitte celui qui l'avoit préservée de l'orage, mais non du feu dévorant dont elle étoit embrasée, et qu'elle se promettoit de renfermer plus que jamais dans son cœur.

Depuis cette aventure, qui jamais ne s'effaça du souvenir de la jeune femme, il se fit dans sa conduite un changement très-remarquable. Les brillantes réunions où toujours elle étoit accueillie avec tant de distinction, lui devinrent indifférentes : on ne la rencontroit que très-rarement en public. Elle sembloit, en un mot, avoir fait ses adieux au monde. Saint-Vallery, dont l'unique occupation et la plus douce jouissance étoient d'y briller, fit tous ses efforts pour vaincre la misanthropie de sa femme. » Parole d'honneur, ma chère, je ne te conçois pas : comment, à ton âge, avec ta figure et ton genre délicieux, peut-on se former un système de retraite, de solitude ? C'est

bon pour les femmes qui se fanent , et sur lesquelles nous ne jetons plus quelques regards que par déférence ou par pitié ; mais toi , fraîche comme l'Aurore , svelte comme une nymphe , en un mot , femme distinguée et du genre le plus exquis ; parole d'honneur , je ne puis concevoir un caprice aussi bizarre. — Ce n'est point caprice , mon ami : c'est le fruit de la raison , de l'expérience.... le grand monde ne vaut pas la peine qu'on se donne pour lui plaire. — Aurois-tu donc éprouvé quelque passe-droit , quelque humiliation ? — Du tout , mon ami. — L'autre jour encore chez la comtesse Dartimont , tu réunis tous les suffrages , tu fus la reine du bal. J'entendois dire à mes oreilles : » Que cette Mme Saint-Vallery est donc bien ! comme elle danse , comme elle walse , et surtout comme elle est vêtue !... C'étoit pour moi , ma chère , un triomphe , une jouissance !... Vraiment , il y auroit à toi de la cruauté de m'en priver. — Que veux-tu , mon ami : les goûts changent ; plus un cercle est brillant et plus il m'enpuie. Lorsqu'une femme est heureuse dans son intérieur , qu'a-t-elle besoin de courir après de vains plaisirs ? — C'est un psaume d'anachorète que tu répètes-là ; parole d'honneur ; et je ne te conçois plus.... Eh ! venez donc , baron , dit-il à M. de Clarins qui entre en ce moment , venez m'aider à détourner ma femme d'un projet de retraite qui m'effraie , me désole et me fera passer dans le monde pour un mari jaloux. — Vous jaloux , Saint-Vallery ! lui répond-il avec un sourire qu'il réprime aussitôt ; vous avez trop d'esprit et

de bon ton.... je serai partout votre garant. — Mais, concevez-vous cette résolution qu'elle a prise de se retirer du monde ? — Ce seroit le priver de son plus bel ornement. — Il faut absolument, ma chère, sortir de cette mélancolie profonde: on diroit que tu voudrois mettre le spleen à la mode.... Je vais donner des ordres au cocher; et nous allons faire un tour au bois de Boulogne. — Non, non.... répond Mélina, d'un ton très-prononcé: j'ai trop peur de l'orage. — Il est certain, dit à son tour le baron, que celui de l'autre jour est un des plus violens que j'aie éprouvés de ma vie. — Mais il fait un tems superbe, reprend Saint-Vallery: d'ailleurs, nous prendrons le Landau et nous ne le quitterons point.... — Ne me pressez pas davantage, répond la jeune femme; rien ne peut me faire changer de résolution. — Vous l'entendez, baron: disculpez-moi dans le monde; je vous en prie!... Ah ça, vous dînez avec nous; et tandis que j'irai passer quelques heures chez ce pauvre La Norville, qui s'est remis la jambe aux Jeux Chevaleresques, vous tiendrez compagnie à notre obstinée solitaire.... — Je prie M. de Clarins de vouloir bien m'excuser, répond Mélina; mais j'ai disposé de ma soirée pour écrire à Lausanne; il y a longtems que je n'ai reçu des nouvelles de ma soeur; et puis certains tracas de ménage, de toilette.... — De toilette! reprend Saint-Vallery: allons, allons, c'est bon signe; et nous ne tarderons pas à reparoitre dans les cercles. — Je n'aurois pu, de mon côté, dit le baron, blessé du refus de Mélina, rester long-

tems auprès de madame... j'ai promis à la comtesse de Mirecourt de la conduire au second Théâtre-François, — qui intéresse tous les vrais amis de l'art; et je vais y retenir une loge. » Il sort aussitôt, en saluant Mélina, sur laquelle il jette un regard de regret et de dépit. Saint-Vallery l'accompagne, et va chercher à tuer le tems au salon des tableaux, ensuite à la paume pour entretenir son jeu brillant; et enfin au manège, où il n'a pas paru depuis huit jours. Le baron, seul et livrée à ses réflexions, se repentit d'abord d'avoir éconduit ainsi le baron; mais bientôt elle s'applaudit d'en avoir eu le courage. Non-seulement elle avoit à combattre contre son coeur, il lui falloit encore lutter sans cesse avec son mari qui, chaque jour, devenoit pour elle un fardeau plus insupportable, en l'exposant à de secrets combats, à des dangers que malgré toute sa prudence, elle n'étoit pas sûre de toujours éviter. L'aventure du bois de Boulogne revenoit sans cesse à sa pensée, et la faisoit frémir. Le baron, sûr d'être aimé, paroissoit être plus que jamais à sa poursuite: Saint-Vallery lui en facilitoit les moyens par son aveugle présomption; elle-même pourroit-elle toujours concilier les devoirs de l'hymen avec une passion que rien ne pouvoit éteindre?... Elle résolut donc de s'éloigner de Paris; et d'abord témoigna le désir de passer toute la belle saison à la campagne. » Bien volontiers, lui dit son mari; nous avons le projet, le baron et moi, de louer une charmante habitation, près Saint-Germain.... — Non, non, répli-

que Mélina, réprimant un mouvement d'impatience ; c'est trop près de Paris.... cela sent trop la petite ville.... et nous y serions assiégés par les importuns.... si nous faisons plutôt un voyage aux Alpes?... j'y pourrais prendre des eaux salutaires, et nous irions à Lausanne embrasser ma soeur bien-aimée, que je n'ai pas vue depuis trois ans. — Cela se trouve au mieux, ma chère ; le baron est au moment d'avoir une mission pour la Suisse : il partageroit avec nous les frais de poste. — Oh ! je ne veux voyager qu'avec vous seul et ma femme-de-chambre.... le baron ira comme bon lui semblera.... On diroit, en vérité, que nous ne pouvons nous passer de lui. — Il est si bon ami ! vous avouerez qu'on n'est pas plus brillant, plus aimable et d'un commerce plus sûr.... » Comme ils s'entretenoient de la sorte, Mme Saint-Vallery reçoit une lettre de sa soeur, qui lui annonce qu'elle est atteinte d'une maladie assez grave ; et qu'elle désire ardemment de revoir et d'embrasser sa bonne Mélina. Celle-ci voit dans cet événement un coup de la Providence qui vient seconder ses efforts et sauver sa vertu. Se livrant donc à cette heureuse inspiration et à tout l'élan de sa tendresse pour sa soeur, elle fait, non sans peine, consentir Saint-Vallery à partir dans la nuit même : elle obtient de lui la promesse de tenir leur voyage secret pour tout le monde, et sur-tout pour le baron, qui peut-être chercheroit à retarder leur départ pour les accompagner. On prépare à la hâte la vache, les cartons : les chevaux de poste sont commandés ; et à minuit précis, Mélina

s'éloigne de Paris avec la rapidité d'un ramier qui fuit un oiseau de proie.

Cependant l'image de M. de Clarins voyageoit avec elle. Elle arrive après plusieurs jours de route, auprès de sa soeur, dont elle calme les maux par sa présence et ses soins. Saint-Vallery étoit enchanté de parcourir le beau canton de Vaud, les bords délicieux du lac de Genève; et de faire admirer aux habitans de cette ville importante, le ton et les manières des gens comme il faut de la capitale. La malade reprit chaque jour de nouvelles forces : elle excitoit en vain sa soeur à se montrer dans Lausanne, à parcourir ses environs, si remarquables par leurs sites montagneux; celle-ci ne la quittoit jamais que pour aller causer avec elle-même au fond des jardins de l'habitation. Elle recherchoit la solitude: elle aimoit à se trouver seule avec ses souvenirs. Elle voyoit le baron surpris de son brusque départ, attristé, désolé de son absence, et cherchant vainement à l'effacer de son coeur..... Mais celui-ci n'avoit vu dans la conduite de la jeune femme, qu'un effort de vertu qui lui déroboit tout espoir de triomphe. Il voulut s'en venger, en entretenant avec Saint-Vallery une correspondance assez suivie, où il lui donnoit le détail de toutes les fêtes qui avoient lieu dans les cercles qu'ils fréquentoient ordinairement ensemble. Il y détaillait avec une fidélité cruelle la vive sensation que produisoit telle ou telle beauté renommée, et surtout l'accueil empressé qu'on y faisoit à la comtesse de Brianne, jeune veuve de ses parentes,

qui étoit venue habiter Paris depuis quelque tems. Il ajoutoit, avec une intention perfide, qu'il sembloit que cette jeune dame, par le charme inexprimable qu'elle savoit répandre, avoit été chargée de remplacer, dans leurs réunions, la belle Mélina, dont le brusque départ avoit causé tant de surprise.... Saint-Vallery, qui croyoit enchanter sa femme, lui lisoit exactement toutes les lettres du baron, et renouveloit dans son âme le trouble affreux qu'elle avoit pris l'habitude de dissimuler. Tantôt elle voyoit dans cette correspondance de M. de Clarins, le dépit d'un amour dont elle étoit si fière : tantôt la vaine menace d'un nouvel attachement pour la jeune veuve si charmante : tantôt enfin l'adroite expression d'un sentiment qui ne pourroit jamais changer.... Mais quel fut son étonnement, lorsqu'un jour, Saint-Vallery, avec l'empressement de la joie et la certitude d'apporter une bonne nouvelle, lui remet une lettre du baron, qui lui fait part de son mariage avec la comtesse de Brianne, union avantageuse, où il trouvoit convenance de rang et de fortune, et la certitude d'être aimé ! Il ajoutoit que cette heureuse assurance lui étoit acquise depuis trois ans, par l'attachement le plus sincère et le plus réciproque.... Mélina pâlit, non de regret et d'amour : le voile étoit déchiré ; mais de honte et d'indignation. » Quoi », se dit-elle, effrayée du danger qu'elle avoit couru, » il aimoit ! il étoit lié depuis trois ans ! et il osoit m'exprimer l'amour le plus tendre, le plus profondément senti ! il ne vouloit donc faire de moi que sa vic-

time !... » Renfermant dans son sein le tourment qui l'agitoit , elle feignit d'être charmée du mariage du baron , des avantages que lui procuroit une telle alliance... et chargea Saint-Vallery de lui dire qu'elle ne cesseroit de faire des vœux pour son bonheur.

La soeur de Mélina se trouvant tout-à-fait rétablie , l'accompagna dans son retour à Paris. Le baron de Clarins en étoit parti pour la Normandie , où se trouvoient les terres de son épouse. Cela donna le tems à Mme Saint-Vallery de recevoir ses anciens amis , de s'habituer à reparoitre dans le monde. Elle ne reçut chez elle qu'une société peu nombreuse et choisie : elle éprouva souvent encore que rien n'est plus insupportable , et n'expose autant une jeune femme , qu'un mari petit-maitre , présomptueux et désœuvré. Chaque fois qu'on parloit devant elle du bois de Boulogne , ou qu'elle y dirigeoit involontairement ses pas , aussitôt un frisson mortel venoit lui rappeler les adroites séductions du baron , l'orage dangereux qu'elle avoit essuyé dans ses bras ; elle ne cessoit alors de répéter : » Combien de femmes estimables s'égarent sans qu'elles s'en doutent ! et qu'il leur faut de force , de prudence et de soins , pour s'arrêter au bord du précipice ! »

Caractères et Réflexions morales , par M. le vicomte de L. C. ; 1 vol. in-8vo. A Paris , chez Firmin Didot , imprimeur du Roi et de l'Institut , rue Jacob , N^o. 24.

Les Caractères sont au nombre de 34 : M. L.

C. leur a consacré 82 pages ; les Réflexions morales occupent 121 pages.

Voici le caractère de Christine : » Une capricieuse vous fatigue par ses variations ; une vaine, par ses petitesse ; une dédaigneuse , par son orgueil ; une contrainte, par son aigreur et son opiniâtreté ; et chacun de ces défauts suffit pour rendre le commerce difficile. Mais que dire d'une femme qui est à-la-fois capricieuse , vaine , dédaigneuse et contrainte ? Que dire de Christine en un mot ? qu'elle est désagréable ? c'est bien peu ; qu'elle est insociable ? ce n'est pas assez ; qu'elle est incorrigible et qu'il faut la fuir ? c'est la vérité. »

M. Carle n'est pas trop aimable non plus. » Seul avec vous, il sera bien 4 heures sans vous adresser la parole ; vous le questionnerez, et vous n'obtiendrez que des monosyllabes ; et même pour se dispenser de vous répondre, il va jouer le distrait et prendre un livre.... Entrez chez lui à l'improviste, il fuit par une porte opposée.... Y pensez-vous de vous occuper de Carle , de faire ce qui lui plaît , d'éviter ce qui le contrarie , et de lui ménager quelque surprise ?.... Mélez-vous de ce qui vous regarde , vous dira-t-il , je vous tiens quitte de vos attentions , je n'aime point qu'on s'occupe de moi. »

Carle est un homme bizarre ; nous allons voir un impertinent. » Eugène n'a qu'un ton avec tout le monde ; il ne prie point , il ordonne , *il faut* , *je veux* , sont ses mots favoris ; on dirait qu'il parle à ses gens... Vous allez chez Eugène ; il ne vient pas chez vous : vous lui écrivez ; il ne

vous répond point.... Eugène est-il chez vous ? est-il chez lui ? on n'y fait point de différence ; partout il prend la première place ; il s'arrange, et s'empare de ce qui lui convient ; que vous ayez vos aises, c'est bien ce qui l'occupe ! qu'il ait les siennes, cela lui suffit. »

Les cheveux d'Honorine blanchissent, ses traits se décomposent ; » quittez les plumes, lui dit l'auteur, déposez les diamans ; renoncez au rouge, aux aigrettes et esprits.... Soyez vieille, puisque vous l'êtes ; avouez-le, puisqu'on le voit ; et si vous êtes bonne et amie de la jeunesse ; si vous ne vantez pas incessamment le passé ; et si les modes du jour ne vous semblent pas plus étranges que celle de l'âge où l'on vous trouvoit belle, peut-être encore vous trouvera-t-on aimable. »

Les Réflexions morales forment 185 articles. Justesse et précision ; voilà le caractère des pensées que nous allons citer :

» Le vice se moque de la vertu, comme les politrons des gens de coeur ; ce n'est pas face-à-face.

» Le faux savant n'est jamais simple ; il craint les savans et les ignorans ; les uns pourroient le faire descendre, et les autres monter à son niveau.

» Le ridicule est comme certains animaux, qui mordent quand on fuit, et qui fuient quand on tient ferme.

» On a rarement une bonne réputation parmi ceux qui ont perdu la leur ; un comptable ne peut être un bon juge.

» L'indifférence est située entre l'amour et la haine , comme l'aisance entre la richesse et la pauvreté.

» Il faut un coeur d'airain pour tromper un ami sans en être troublé ; mais je ne sais quel coeur il faut pour le tromper en l'embrassant.

» Compter sur un raccommodement , c'est oublier que les choses raccommodées se cassent facilement , et à la même place.

» Les femmes savent s'ennoblir et ennoblir les désirs en les dissimulant. Si la pudeur n'étoit un sentiment délicat , elle seroit encore une idée heureuse.

» Je n'ai point encore suffisamment médité sur un état aussi grave que le mariage , pour pouvoir assigner à cette longue situation de la vie les conditions nécessaires du bonheur : j'affirmerai cependant , toutes choses égales d'ailleurs , que les unions les plus heureuses sont celles où les goûts sont pareils , et les défauts différens.

» Une femme qui n'avoit que trop connu elle-même les passions dont elle devoit être la proie et la victime, et qui avoit observé celles des autres avec l'intérêt d'un cœur tendre et la finesse d'un esprit attentif, assignoit aux plus longues un lustre de vie seulement. Tout, dans les âges peu assortis, concourt à les rendre plus courtes encore. Il est bien fugitif ce moment de la vie des deux sexes où tous les avantages, toutes les supériorités sont du côté de la femme qui a quelques années de plus; et bientôt les années ne semblent plus s'avancer du même pas dans l'une et dans l'autre. La beauté et la grâce, perfections si délicates, et attribués du sexe le plus foible, s'altèrent aisément; la force, attribut essentiel de l'homme, croît et s'augmente jusqu'aux deux tiers d'une vie bien conduite.

» Les inégalités de l'esprit se multiplient, s'il est possible, dans un plus grand rapport encore. La femme dont tous les trésors se forment si vite, et qui gagne tant à les préserver de toute atteinte, avoit besoin de tout ce que l'intelligence peut avoir de plus précoce; elle est encore dans l'enfance, et elle a déjà tous les pressentimens de toute sa vie; son innocence même l'aide à tout deviner; mais, hors de certains intérêts de son existence comme femme, tout dans la nature et dans la société, est pour elle bien peu de chose; et là s'arrêtent communément ses progrès. L'homme, au contraire, qui peut gagner autant qu'il peut perdre en se jetant un peu étourdiment au milieu de tous les hasards de la vie, observe mal très-

longtems , parce qu'il observe sans beaucoup de crainte; mais au premier faisceau de lumière, tout se démêle à ses yeux; tout ce qu'il voit se transforme en principes féconds. Qui ne croiroit que l'homme doit être fier de tant de prééminences qu'il acquiert sur sa compagne! Il en est malheureux; il n'en est pas une qui n'enlève quelque chose à son bonheur. Ce n'est pas le moindre enchantement d'un homme qui a plus de tendresse que d'orgueil, d'être à la fois éclipsé et éclairé par celle qu'il aime, de ne réfléchir que la lumière qu'il reçoit d'elle.»

Nous avons tiré ce passage des *Mémoires sur la vie de M. Suard* (voy. nos N^{os} 23 et 24). A l'âge de 20 ans, M. Suard s'étoit attaché à M^{me} de Kr.... qui en avoit vingt-cinq. » L'amour, dit l'auteur des *Mémoires*, ne s'envola point; il s'éteignoit.»

M. Panckoucke avoit donné son consentement au mariage de sa soeur chez M. de Buffon; ce fut chez M. Necker que M^{me} de Kr.... approuva une union qui promettoit le bonheur à celui qu'elle n'avoit pas encore cessé de regretter.

P A R I S.

Pour mettre la modé d'accord avec l'intempérie de la saison, quelques dames se sont avisées de substituer aux mantilles de satin ou de lévantine, des mantilles de dentelle, doublées de taffetas rose ou bleu clair.

Sous le règne de Louis XIV, on ne cachetoit point les lettres comme maintenant. Nous avons sous les yeux plusieurs lettres de la princesse de Conti, de la duchesse de Longueville, etc., qui sont scellées avec des soies de différentes couleurs. Voici comment la chose se faisoit : on plioit la feuille de papier deux fois sur elle-même, en la prenant par les côtés, puis on la replioit en deux dans le sens opposé. Alors on l'attachoit en travers avec un brin de soie, et l'on posoit un sceau sur chaque bout. La soie étoit noire, pendant le deuil ; et de la couleur des armoiries, dans le tems ordinaire.

Ceux de nos jeunes gens qui dirigent avec autant de zèle que d'étude l'*art de l'arrangement de la cravatte*, viennent, après avoir épuisé un grand nombre de combinaisons, telles que le *nœud anglois*, les *bouts-fichus*, les *pointes cachées*, d'en découvrir une très-appropriée au négligé. On pourroit l'appeler le *nœud pectoral*, car ce qu'elle offre de plus remarquable, ce sont les bouts qui descendent la première fois, du derrière du cou, où ils sont fixés, afin que la cravatte ne fasse aucun pli, et qui viennent nouer sur le côté, à moitié de la hauteur de la poitrine. Les deux grands bouts suivent le schall du gilet, et les deux petits bouts au-dessous du nœud sont cachés.

Persuadés que nous sommes d'être agréables aux dames et aux couturières en détaillant avec le plus grand soin les nouveautés que nous leur annonçons, nous ne craignons pas de paroître minutieux dans la description d'un corsage qui fait à la fois *fichu* et *ceinture*, et que nous avons déjà appelé *Corsage-fichu*.

Ce corsage est formé de deux grands morceaux d'étoffe très-longs et allant en pointe : leur base est boutonnée ou agraffée derrière, au milieu du dos : chacun de ces morceaux passe sur l'épaule du même côté et redescend au-devant de la poitrine, formant dans ce trajet les plis d'un fichu : ils croisent au-dessous de la gorge et en cet endroit très-amoindris, ils retournent en faisant ceinture derrière la taille où ils fournissent un noeud et deux bouts. Une fausse ceinture s'applique autour de la taille, elle forme une pointe en haut qui doit remplir l'espace laissé libre à l'endroit où les deux morceaux du corsage se séparent. Le *Corsage-fichu* est de négligé et de grande toilette.

Onze nouveautés ont été jouées dans le courant de mai ; cinq d'entr'elles seulement ont réussi. La *Dame Noire*, qui avoit appelé du jugement rigoureux du public, a eu la douleur de se voir condamner une seconde fois. On espère beaucoup plus de l'*Artiste Ambitieux*, qui lui succède à l'Odeon.

En attendant de grands mélodrames, la Porte-St.-Martin a offert deux bluettes, les *Epaulettes*

* *

de Grenadier et Levez la Toile; dans la seconde pièce, brille une jeune actrice, Mlle Eléonore, qui joue et chante très-agréablement.

Deux théâtres, le Vaudeville et les Variétés, ont des pièces intitulées: les *Ermites de Ste-Avelle*.

Dans celle des Variétés, une petite paysanne chante le couplet suivant:

AIR: des Maris ont tort.

On prétend que l'amour tourmente

Ceux qu'il consume de ses feux;

On dit que sa fièvre brûlante

Des maux est le plus dangereux:

On dit qu'il abrège la vie,

On dit; mais moi, je n'en crois rien;

Car je vois cette maladie

A tous ceux qui se portent bien.

D E S P E R R U Q U E S.

Ce n'est qu'en 1500 que le mot *perruque* fut substitué à celui de *perrique*, qui jusqu'alors avoit été en usage.

Les perruques sont d'origine romaine: du tems des *Alcibiade* et des *Périclès*, les cheveux d'emprunt n'étoient réservés qu'aux femmes et aux comédiens. *Jules César*, honteux de sa calvitie, ne déposoit jamais en public sa couronne de laurier; mais il n'auroit osé porter une chevelure factice que si une ruse de guerre l'y avoit autorisé: dans ce cas, tout étoit permis aux guerriers.

Les Egyptiens ont dû sacrifier à la mode qui

depuis si longtems a établi parmi nous les cheveux postiches ; du moins sommes-nous portés à le croire d'après la disposition des cheveux qui couvrent les têtes antiques d'Isis.

A Rome , les perruques furent diversifiées de toutes les manières , et les femmes sacrifioient très-fréquemment leurs cheveux noirs qui leur rendoient les traits trop durs , pour y substituer ceux des allemands qui étoient blonds et non pas roux , comme on l'a faussement prétendu.

Juvénal, en peignant dans ses satyres , la mère de Britannicus , cette *Agrippine* dont la dépravation fut pour les Romains un objet de scandale , dit qu'elle cachoit sous de faux *cheveux blonds* son front impudique : c'est à Rome que furent découvertes les premières recettes pour teindre les cheveux , et que furent tissus des bonnets sur lesquels , comme aujourd'hui encore , les cheveux étoient appliqués.

En Angleterre , en Italie , on adopta la mode des perruques , et dans plusieurs tragédies de *Shakespeare* , les principaux acteurs , fidèles observateurs du costume , tâchoient autant que possible que leur chevelure d'emprunt imitât celle du personnage qu'ils devoient représenter.

MODES PARISIENNES.

Les chapeaux de gaze sont toujours les plus nombreux , et l'on bouillonne les passes comme à l'ordinaire ; mais de légers changemens se font remarquer. D'abord on est revenu aux torsades , puis , au lieu de noeuds à petits bouts , ce sont

quelquefois de simples anneaux en ruban. Pour cela l'on employe des rubans unis, et l'on met deux anneaux de couleurs différentes, l'un à côté de l'autre.

La disposition des fleurs a aussi éprouvé quelques changemens : au lieu de les semer sur les passes, on en forme des lignes parallèles ; et ce qui est fort bizarre, il n'y a quelquefois qu'un seul côté de la passe qui soit orné de fleurs ainsi alignées ; l'autre côté reste nud. Dans les guirlandes qui font le tour des formes, il entre quelquefois une égale quantité de fleurs et de noeuds de ruban. Le pied d'alouette, qui est une des fleurs à la mode, se porte quelquefois couleur bleu de ciel sur des chapeaux de gaze blanche à carreaux bleux. On associe souvent le géranium et le chèvrefeuille pourpre aux roses jaunes. Parmi les roses boîteuses, on remarque celles dont une moitié est couleur de rose, et l'autre jaunâtre ou verdâtre avec de petits points : ce sont des plumes de pintade qui servent à faire cette seconde moitié. La rose à cent feuilles, dont on ne faisoit point usage depuis longtems, reparoit ; on la porte épanouie, ou en boutons. Les roses mousseuses et les roses tremières n'ont pas pour cela été exclues.

Quelques lingères font des capotes à transparent rose ou citron, en gaze brodée.

L'ornement du bas de beaucoup de robes consiste en quatre bandes de mousseline claire froncée, et autant de bandes, mais plus étroites, de percale brodée à jour. Le corsage est aussi com-

me divisé en bandes. Quelques couturières donnent à ces bandes une direction horizontale ; le plus grand nombre les fait verticales.

Voici le costume d'une mariée : coëffure en cheveux ; ornée d'un croissant de fleurs d'oranger, d'une branche de tubéreuse, et d'un voile de dentelle, posé à *la Marie Stuart*, c'est-à-dire, ayant une pointe sur le front ; robe de mousseline brodée, garnie de deux volans de dentelle ; ceinture en ruban de satin moiré.

— Nous avons dit qu'on portoit beaucoup de pantalons de mérinos ; il y a même des redingotes de cette étoffe.

La coupe des cheveux a éprouvé quelques changemens. On les porte moins courts par derrière, plats vers le sommet de la tête et bouclés sur tout le reste. Ce genre de coëffure s'appelle à *l'Antinoïs*. Les favoris ne figurent plus deux virgules ; ils sont droits, et descendent sous la cravate.

PARISER MODEN.

Die Gazehüte sind fortwährend am zahlreichsten und die Schirme werden wie gewöhnlich gepufft; doch bemerkt man einige kleine Veränderungen daran. Erstens ist man auf die Rollengesflechte zurückgekommen, und dann gibt es manchmal, statt der Schleifen mit kleinen Enden, einfache Bandringe. Hiezu verwendet man glatte Bänder und man bringt zwei Ringe von verschiedenen Farben nebeneinander an.

Auch die Stellung der Blumen hat einige Veränderungen erlitten; anstatt sie auf den Schirmen

zu zerstreuen“, ordnet man sie in *Parallellinien* und etwas höchst *Sonderbares* ist, daß bisweilen nur eine Seite des Schirms mit parallelstehenden Blumen verziert ist, die andere Seite aber unbesetzt bleibt. Unter die Guirlanden, die um die Form herumgehen, kömmt bisweilen eine gleiche Anzahl Blumen und Bandschleifen. *Rittersporn*, welcher eine *Modeblume* ist, wird zuweilen auf Hüten von weißer blaugewürfelter Gaze himmelblau getragen. Man verbindet *Geranium* und purpurfarbenes *Geisblatt* oft mit gelben *Rosen*. Unter den ungleichen *Rosen* bemerkt man diejenigen, wovon die eine Hälfte *rosenroth*, die andere aber gelblich oder gründlich und punktirt ist; diese zweite Hälfte wird von *Perlhühnerfedern* gemacht. Die *Centifolie*, die seit langer Zeit außer Gebrauch gewesen, kömmt wieder zum Vorschein. Man trägt sie offen oder als *Knospe*. Die *Moosrosen* und *Pappelrosen* sind deswegen nicht ausgeschlossen.

Einige *Lingères* verfertigen *Capoten* mit einem *rosa* oder *citronengelben* *Transparent* von gestickter Gaze.

Viele Kleider haben am untern Rande eine Verzierung bestehend aus 4 klaren zerknitterten *Musliustreifen* und eben so vielen *Perkalstreifen* mit durchbrochener *Stickerei*, die aber schmaler sind. Auch das *Leibchen* ist gewissermaßen in Streifen abgetheilt. Einige *Näherinnen* geben diesen Streifen eine *horizontale* Richtung, die meisten aber legen sie *senkrecht* an.

Folgendes ist der Anzug einer Braut: Haar.

frisur geziert mit einem Halbmond von Orangenblüthe, einem Zweigel Tuberosen und einem Spitzenschleier, der à la Maria Stuart angebracht ist, d. h. eine Schniepe auf der Stirne hat; gesticktes Mufslinkleid mit zwei Spitzenfalben garnirt; Leibbinde von gewässertem Atlasband.

— Wie schon gemeldet, trägt man viele Merinospantalons; es gibt sogar Ueberröcke von diesem Zeug.

Im Haarschnitt sind einige Veränderungen eingetreten. Man trägt sie hinten nicht mehr so kurz, auf dem Scheitel platt und alles Uebrige in Locken. Diese Art Haarputz nennt man à l'Antinoüs. Der Backenbart bildet nicht mehr zwei Beystriche, sondern ist grade und fällt bis unter die Halsbinde herab.

EXPLICATION DE LA GRAVURE N^o. 25.

Fig. 1. — Chapeau habillé, en gaze, orné de plumes, de marabouts et de fleurs. Robe de cachemire françois; corsage à grands plis; garniture en blonde. Gants blancs. Souliers blancs.

Ein Putzhut von Gaze, mit Marbuten und andern Federn, wie auch Blumen geziert. Kleid von französischem Cachemir; das Leibchen mit grossen Falten und die Garnirung von Blonden. Weisse Handschuhe und eben solche Schuhe.

Fig. 2. — Chapeau de gaze, orné d'une couronne de roses, recouverte d'un fichu pareil. Robe de percale, garnie de bandes de mousseline froncée. Corbeille de marroquin. Gants blancs. Guêtres jaunes.

Ein Gazehut verziert mit einem Kranz von

Rosen, der mit einem Gazetüchel bedeckt ist. Ein
Perkalkleid mit zerknitterten Mufslinstreifen gar-
nirt. Hörbchen von Saffian. Weisse Handschuhe.
Gelbe Kamaschen.

C H A R A D E.

Comme le plus touchant modèle
D'ami constant, d'ami fidèle,
Toujours fut cité mon premier ;
Aux maux qu'il éprouve
A l'instant il trouve
Un sûr remède en mon entier.
Si vous ne devinez ce qui fait mon dernier,
N'allez pas, lecteur, en colère,
Pour punir l'auteur téméraire,
Le lui montrer, mis au plurier.

Le mot de l'Enigme du précédent numéro est :
Corde d'un instrument.

J. P. LEMAIRE, Rédacteur.

A V I S D E S É D I T E U R S.

Le deuxième Trimestre expirant avec le N^o.
26, nous prions les Dames qui résident à l'étran-
ger, de renouveler au plutôt leur abonnement,
afin qu'elles n'éprouvent aucun retard dans la ré-
ception de ce Journal au mois de juillet prochain.
Nous continuerons de donner les modes les plus
fraîches et les plus élégantes de Paris, de Vien-
ne et de Londres.

De l'Imprimerie de J. C. F. DIEHL.

1820.

Costumes Parisiens.



J. L. Nodding Sculp.



JO

Si

lu
pa
qu
em
pl
tir
re
gu
ho
ye
po
pl